

Aussi s'est-il glissé dans la cuisine, et il a assisté à l'arrivée des victuailles et vit tous les apprêts culinaires.

Par la femme de chambre, il sait que, dans l'intérieur de l'appartement, on s'occupe des derniers préparatifs.

Comme il fait ce jour-là un froid excessif, madame n'a eu, depuis le matin, qu'une seule préoccupation, celle que l'appartement soit bien chaud pour l'heure où ces messieurs se présenteront.

Aussi les foyers de cheminée sont devenus de vrais brasiers et une douce chaleur règne dans le salon et la salle à manger.

Borax quitte la cuisine après avoir recueilli de la cuisinière ce dernier détail qu'on doit se mettre à table à six heures précises.

Il est tout pensif et murmure :

—Je ne veux pas encore leur fourrer du poivre devant leur place à table, et il faut pourtant que j'empêche ces gredins-là—car ce sont deux vrais gredins, maintenant que la mémoire m'est revenue, je les connais—que je les empêche, dis-je, de manger une seule bouchée de ce délicieux repas dont ils sont indignes.

Après avoir cherché un peu le moyen d'arriver à son but, Borax s'écrie tout à coup :

—J'ai mon affaire !

Il se dirige aussitôt vers la boutique voisine à un marchand de faïences, où il fait choix d'une demi-douzaine de grands plats. Puis, muni de son achat, il regagne à la hâte la maison et grimpe à l'atelier du peintre.

Dans l'escalier, il rencontre le concierge Calurin, qui balaye les marches.

—Oh ! oh ! fait le portier, il paraît qu'il y a aussi grand dîner chez M. Ernest, car vous venez de faire vos provisions de vaisselle.

—Mais oui, monsieur Calurin, notre peintre a invité quelques amis. Ah ! à propos, il m'a chargé de vous demander un service.

—Trop heureux de lui être agréable.

—Voici la chose : Au moment de l'arrivée de ses convives, M. Ernest désire leur faire une surprise seulement elle ne peut être préparée qu'au dernier moment. De là-haut nous entendrons bien le bruit de la porte cochère, fermée à la nuit tombante, qui nous annoncera l'arrivée des convives. . . .

—Et, alors, vous apprêterez votre surprise.

—Oui, mais nous avons une crainte.

—Laquelle ?

—Comme le propriétaire donne aussi à dîner, il se peut qu'en entendant la porte cochère se refermer, nous nous figurions que c'est notre monde qui arrive, quand au contraire, ce seraient les invités du propriétaire.

—Eh bien ?

—Là est le service que nous attendons de votre complaisance. Soit pour les Ribolard, soit pour nous, les arrivants devront s'adresser à la loge. Si donc les invités de M. Ribolard se présentent les premiers, lancez-nous un énorme coup de sifflet, cela voudra nous dire : " Vous avez entendu le bruit de la porte cochère, mais ce n'est pas votre monde, c'est celui du propriétaire ; ainsi, ne préparez pas votre surprise."

—Bon ! c'est convenu. Je siffle si les invités de M. Ribolard arrivent les premiers.

—Merci d'avance, monsieur Calurin.

Et Borax continue son ascension en se disant :

—De cette manière, je saurai au juste quand les bandits mettront le pied dans la maison.

Les deux amis s'étonnent de le voir apparaître avec sa vaisselle, mais le saltimbanque répond :

—Laissez-moi faire. Je m'occupe du mariage de Virginie.

Puis il a ouvert une fenêtre de l'atelier qui donne sur les toits de la maison et, tant qu'il fait jour, il examine les cheminées qui jettent dans l'air la fumée des énormes feux qu'on fait chez les Ribolard.

A six heures moins le quart, on entend le bruit sourd de la porte cochère qui se referme et, bientôt, retentit un vigoureux coup de sifflet lancé d'en bas par le concierge, qui tient parole.

—Bon ! se dit Borax, voici mes coquins qui arrivent le bec enfariné.

Il prend ses plats, enjambe la fenêtre et, se promenant sur les toits comme un vrai chat, il place une assiette bien à plat sur chaque mitre des cheminées de Ribolard de manière à intercepter le passage de la fumée.

A ce moment même, au premier étage, M. de Croustaflor et son neveu pénétraient dans le salon que Cunégonde avait tant pris soin de chauffer depuis le matin.

Mais à peine les premières salutations ont-elles été dites que la cheminée lance tout à coup d'énormes bouffées d'une fumée tellement épaisse qu'il est complètement impossible de se voir. Les deux étrangers restent immobiles, sans oser bouger, dans ce salon qu'ils ne connaissent pas, de peur de renverser les meubles. Ils toussent et pleurent sans pouvoir répondre à la voix désolée de Ribolard, qui leur crie, au milieu du nuage qui le rend invisible :

—Mille pardons, messeigneurs, le vent aura changé subitement. . . . Je n'y comprends rien. Jamais cette cheminée n'a fumé.

Le vermicellier finit par gagner une fenêtre, qu'il ouvre. La fumée se dissipe un peu, mais la douce chaleur qui régnait dans la pièce est aussitôt remplacée par un froid intense qui vient geler les deux invités sous leur habit de cérémonie.

Cunégonde perd la tête. Ribolard reste effaré devant la cheminée qui continue à lancer sa fumée, quand la fenêtre ouverte devait établir un courant d'air.

Seule, mademoiselle de Veausalé a gardé son sang-froid, et elle donne ce conseil aux époux contrits :

—Au lieu de laisser ces messieurs grelotter dans le salon, faites-les passer tout de suite dans la salle à manger, qui doit être bien chaude.

—Oui, oui, c'est une idée ! Par ici, messieurs, donnez-nous la main, laissez-vous guider.

Au milieu de l'épais nuage, on finit par arriver à la porte de la salle à manger, qui est ouverte par Ribolard.

Le malheureux vermicellier recule épouvanté car la salle à manger est si pleine de fumée qu'on peut à peine distinguer la lueur de la lampe.

A l'autre bout de la pièce, on entend la voix de Madelon qui, du seuil de sa cuisine, crie avec fureur :

—Ah ça ! monsieur, qu'est-ce qui prend à vos cheminées ? Il n'y a pas moyen de tenir dans la cuisine. . . . le feu de mon rôti me rend sa fumée. . . . je n'y vois plus clair à retrouver mes casseroles. Je crains fort d'avoir pris du cirouge pour du beurre. . . . tout mon dîner est perdu !. . . . sentez-vous ?

Effectivement, à la fumée se joint une odeur de brûlé qui prouve que Madelon, ne pouvant plus surveiller ses fourneaux, les sauces et les mets vont de mal en pis.

—Je n'y comprends rien ! jamais les cheminées n'avaient fumé, répète Ribolard avec désespoir.

On ouvre portes et fenêtres. L'appartement, que Cunégonde avait voulu rendre si chaud, est devenu une vraie